

INFO 289

« **NON** au 19 Mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ La ville de DETRIE devenue SIDI LAHCEN à l'indépendance

Située à 6 km, au Sud-Ouest, de Sidi Bel Abbès et à 500 mètres d'altitude sur la rive de l'oued Mekerra.



La plaine de Sidi-Bel-Abbès était peuplée par des Berbères qui cultivaient les sols dès le 3^{ème} siècle avant Jésus Christ. C'est au cours du 2^{ème} siècle, avant notre ère que les romains s'établissent dans la région, se retranchent dans un fort doté de réserves dans le djebel Tessalah.

A partir du 12^{ème} siècle, les Mediouna occupent la partie la plus fertile de la chaîne, propice à la culture du blé.

Présence turque 🇹🇷 1515-1830

La végétation originelle est constituée de jujubiers sauvages, palmiers nains, genêts épineux et asphodèles. La vallée est jalonnée de lauriers roses et de trembles. Ce territoire est peuplé en 1839 par la tribu des Ouled Evohim qui vivaient en nomades, élevant des moutons, des chèvres, des mulets, chevaux, chameaux. Ils cultivaient quelques champs de blé dur et d'orge. Les propriétés privées étaient dans l'indivision et appartenaient à 300 ou 400 personnes, ce qui gênait les transactions. D'autres terres étaient collectives. Installés dans des gourbis (de tentes), ils allaient chercher l'eau à l'Oued.

Aperçu de la Législation musulmane :

Les terres qui n'ont subi de la part de personne le fait d'appropriation, sont terres mortes ; elles n'appartiennent à personne et sont acquises au premier occupant par leur vivification ou mise en valeur (Perron, tome V, p. 3 et suivantes).

Présence française 🇫🇷 1830-1962

En novembre 1848 l'administration française envisage d'organiser huit villages agricoles recevant chacun 100 familles européennes.

Le 18 juin 1851, Mme Anne Ripard, épouse de M. de Gourde reçoit une concession de 265 ha et demi à Sidi Lahssen moyennant le paiement à l'État d'une rente annuelle et perpétuelle d'un franc-or par hectare et l'établissement sur les terres concédées à titre de fermiers, métayers, colons partiaires ou ouvriers salariés, soit huit familles européennes, à pourvoir d'habitations solides et salubres, de matériel d'exploitation et de semences.

En 1852 les premiers immigrants arrivent à Sidi Lahssen, ils reçoivent 200 francs or de subvention et une avance remboursable en grain.

Venue d'Allemagne, la famille Hoffseide, mari, femme et deux enfants, originaire de Bade s'installe au village. Ils s'uniront ultérieurement avec les colons Péries. Le défrichement permet le commerce de l'écorce à tan, du bois, du charbon de bois. L'eau de la Mekerra est souvent trouble, un puits a été creusé, un nouveau canal arrose les jardins en ceinture et donne une chute de 7 mètres qui sera utilisée pour l'établissement d'un moulin.

Le village est relié par de bons sentiers aux villages voisins : Ouled Sidi Brahim (Prudon) et Sidi-Khaled (Palissy) et se trouve sur la route de Sidi-Bel-Abbès à Tlemcen, les grains et les bestiaux circulent donc sans encombre. A l'entour sont de bonnes prairies et des terres fertiles pour les céréales. De belles carrières de pierres de taille sont à proximité et les travaux de voirie sont facilités par la présence de moellons à bâtir et de pierres à chaux. Sidi-Lahssen se présente comme un quadrilatère de 300 m de long sur 260 de large avec 5 rues orientées nord-sud coupées à angle droit par la route de Sidi-Bel-Abbès.



Au centre la place, avec l'Église, la Mairie et l'école. Quelques mois après la délibération du 13 août 1853 de la Commission des Centres de Population, 60 familles originaires du Grand Duché de Bade et de la Bavière Rhénane arrivent le 10 mars 1854 à Sidi-Lahssen après un voyage épouvantable. Ces familles reçoivent des lots de culture, des jardins arrosables et des lots à bâtir.

Installées provisoirement sous une soixantaine de "tentes à 16 hommes", elles sont dans le plus complet dénuement. L'armée leur fournit des grandes et petites couvertures qui les protègent un peu du froid des nuits de mars, des semences et des plants de pommes de terre et 80 pioches et houes ainsi que cinq paires de bœufs et cinq voitures pour défricher, dérocher et arracher les lentisques, les jujubiers et les palmiers nains.

Les premiers gardes champêtres et instituteurs y seront des anciens gradés de la Légion étrangère. Les premières colonisations des terres furent l'œuvre des soldats légionnaires libérés et leurs familles. Le Général MELLINET (ndlr : Sa biographie au chapitre 3) leur octroyait les paires de bœufs de labour, les semences et même parfois la main d'œuvre légionnaire.

L'exiguïté des lots de culture dans une région où la pluviométrie n'excède pas 400 mm par an sera à l'origine de nombreux échecs et d'une recherche incessante de nouvelles terres à cultiver. Les concessions ne sont pas gratuites et à défaut de paiement la déchéance sera prononcée par l'Administration.

Les colons construisent des gourbis en attendant de pouvoir bâtir leur maison en dur, les murs ne peuvent être plus éloignés que de 4 m à 4,50 m et la couverture se compose de branchages qui seront plus tard remplacés par des tuiles. Longtemps les gourbis subsisteront et seront utilisés pour entreposer du matériel ou loger des volailles.



Les concessionnaires doivent entretenir les canaux d'irrigation, nettoyer les cours d'eaux non navigables et y planter des arbres qui fixent les berges et protègent des crues dévastatrices. Deux moulins seront construits : le moulin Avrial et le moulin Sellière du nom de leurs propriétaires ; le second sera racheté par M. Estève. Tous deux fonctionnent à l'aide d'une grande roue à aube et reçoivent l'eau de l'oued Mekerra. Le moulin Avrial, construit en plein centre est alimenté par un canal cimenté sur lequel ont été placées des petites vannes, branchées sur de petits canaux destinés à l'irrigation des jardins potagers : le moulin Sellière reçoit l'eau par un canal latéral, à même le sol, en amont à quelques centaines de mètres. A l'origine, le canal du moulin Avrial est surveillé par l'armée car l'eau est une source de conflits. Puis l'administration nomme un Caïd qui sous son burnous rouge à la charge de ramener le calme au sein des autochtones, le premier fut un retraité militaire, le second s'appelait Ziane.

Un pont a été construit sur l'oued Mekerra ; il est en pierre de taille avec ses deux piles, sa voûte, son parapet et ses deux rambardes métalliques, ouvragées tout le long, sur une cinquantaine de mètres. Une véritable œuvre d'art pour l'époque ! Il supporte l'axe routier dit "route d'Oran" et permet le libre accès des habitants du village et des colons ayant leurs biens et habitations sur la rive droite.

A partir de 1859 arrivent des émigrants espagnols en provenance d'Alicante, Valence et Alméria. Ils s'emploient au début chez les colons français comme défricheurs, certains deviennent ouvriers agricoles ou jardiniers et accèdent à la propriété individuelle par leur travail opiniâtre et leur habitude de la culture par irrigation. En 1872, arrivent les Alsaciens et les Lorrains dont les provinces sont devenues allemandes.

Nous avons parlé du premier puits creusé au centre du village, sept ans après il était complété par 11 autres puits dont 3 équipés d'une noria, et quelques années plus tard, chaque maison sera pourvue d'un puits. Une pépinière est cultivée par M. Verdier.

On note en 1860 une minoterie, une briqueterie, ferronnerie, menuiserie, charronnage, cordeliers de crin végétal et de laine. En 1868 il y a 20 viticulteurs pour 12 hectares de vigne, soit 280 barriques bordelaises vendues au prix de 80 francs la bordelaise pour la consommation locale.

Par décret du **25 mars 1874**, le village est érigé en commune de plein exercice. Des accords permettent de racheter aux indigènes des terres de pacage qui seront mises en valeur par les colons trop à l'étroit.

Par décret du 17 mai 1906 la ville prend le nom de Détrie en hommage au général Paul, Alexandre Détrie - 1828/1899- qui avait commandé le régiment de zouaves d'Oran puis la province d'Oran en 1884



La carrière de Détrie est située à 3 km au nord-ouest de l'agglomération (ou a quelques centaines de mètres de la route de Bel Abbès à Ain Témouchent au lieu dit du Djébel Tingmar).



ET si vous souhaitez en savoir plus sur la ville de DETRIE, cliquez SVP, au choix, sur l'un de ces liens :

<http://encyclopedie-afn.org/D%C3%A9trie - Ville>

<http://www.piedsnoirs-aujourd'hui.com/detrie01.html>

http://www.rocaalpna.dz/rocaal.php?id=1&content=25&item=4&item_content=2&item_content_type=1

http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/BILAN_2013_sepultures_algerie_cle018837.pdf

2/ Général Paul Alexandre Détrie

Paul Alexandre Détrie, est né à Faverney (Haute-Saône) le 16 août 1828 et décédé le 5 septembre 1899 à Paris. C'est un général français.

Vainqueur du combat du Cerro Borrego, un des plus importants faits d'armes avec Camerone de l'expédition du Mexique pendant le second Empire qui mit fin à la campagne de 1862.

Biographie succincte :

Engagé volontaire en 1847 au 24^e Régiment d'Infanterie Légère, il est sous-lieutenant en 1853 et suit son régiment en Algérie et devient lieutenant en 1855 (campagne d'Italie en 1859).

En 1862, il part au Mexique. Il est nommé capitaine au mois de mai de la même année, après le combat de la Barranca Seca. Le 14 juin, c'est-à-dire un mois plus tard, à la tête d'une compagnie de moins de 150 hommes, il prend d'assaut les crêtes occupées par une division (2000 hommes) du général mexicain Jésus Gonzales Ortega solidement cantonnée sur la colline du Cerro del Borrego près de la ville d'Orizaba dans laquelle est retranchée le corps expéditionnaire français sous le commandement du général Charles de Lorencez. Les mexicains croyant avoir à faire à l'ensemble de l'armée française, paniquent et s'enfuient. Les français enlèvent un drapeau, trois fanions et trois obusiers à l'ennemi, et lui fait 200 prisonniers et 250 morts ou blessés. Les Français eurent 7 morts et 28 blessés dans leurs rangs.

Le général Ortega abandonne le siège d'Orizaba et se retire vers Tehuacan. Sa retraite met fin à la campagne de 1862 et aux opérations contre la division du général Charles de Lorencez.

Cette bataille héroïque et spectaculaire qui redonna le moral aux troupes du corps expéditionnaire français après la **défaite de la bataille de Puebla**, connue un immense retentissement en France ce qui valut à Paul Alexandre Détrie d'être reçu en **héros au Palais des Tuileries avec tous les honneurs par l'empereur Napoléon III**. **Les mexicains depuis ce jour renoncèrent à affronter les français en bataille rangée.**



Paul Alexandre Détrie est lieutenant-colonel en 1868 (**il participe à l'expédition de l'Oued Guir en Algérie**) et colonel en 1870. Durant la guerre de 1870, il est à la tête du 2^e Zouaves. Il est grièvement blessé à Frœschwiller (Alsace) où son **régiment perd plus de mille hommes**. Fait prisonnier, il reprend son commandement au retour de

captivité. Après la guerre, **il retourne en Afrique et prend part à de nombreuses expéditions, notamment dans le sud Oranais.**

Officier de la Légion d'honneur en 1871, général de brigade en 1876 (il commande les subdivisions de **Dellys et d'Oran**), commandeur de la Légion d'honneur en 1880, il est général de division en 1884, **il commande la division d'Oran jusqu'à sa limite d'âge en 1893.**

Fait grand officier de la Légion d'honneur en 1896, il devient membre du Conseil de l'ordre de cette même Légion d'honneur.

D'importantes funérailles furent célébrées en 1899 à Paris dans l'église du Val-de-Grâce, l'éloge funèbre ayant été prononcé par le duc d'Auerstaedt.

Son nom a été donné au village de Sidi Lahcene près de Sidi-Bel-Abbès en 1906 alors qu'en 1907 une voie du 7^e arrondissement de Paris est baptisée sur le Champ de Mars avenue du Général-Détré et une rue du 20^{ème} arrondissement de Paris porte le nom de la victoire du Cerro Borrego. Une rue de la ville de Faverney porte également son nom.

3/ Général Émile Mellinet

Émile Henry Mellinet, est né le 1^{er} juin 1798 à Nantes et décédé le 20 janvier 1894 dans la même ville. C'est un militaire français, général à partir de 1850.

Biographie succincte :

À l'instar de son père, choisit très tôt la carrière des armes.

Le 2 oct. 1813, il est lieutenant dans les gardes nationales d'active de la Loire-Inférieure. Il est placé par le général Brouard comme sous-lieutenant breveté au 88^e régiment d'infanterie de ligne, le 25 février 1814, avec lequel il assiste aux sièges de Paris où il est blessé le 30 mars. Le 4 septembre, il est placé en supplément, à la suite du 80^e régiment d'infanterie de ligne, devenu le 96^e régiment d'infanterie de ligne, le 25 avril 1815. Il assiste au siège de Metz où il reçoit un coup de lance à la cuisse gauche, le 14 juillet 1815.

Les chemins du père et du fils se séparent en 1815 lorsque le père, Anne-François, passe en Belgique où il fera une carrière militaire et politique.

Licencié, Émile est placé en situation de non activité, le 6 septembre 1815. Il passe à la Légion départementale de l'Orne, le 11 mars 1816 et admis au traitement de réforme le 11 décembre 1820.

Rappelé à l'activité au 5^e régiment d'infanterie légère, par décision du 22 janvier 1823, il participe à l'expédition d'Espagne ; au siège de Saint-Sébastien, il est atteint d'un coup de feu à la cuisse gauche le 26 avril 1823 et décoré de l'ordre de Charles III. Il est promu au grade de lieutenant le 6 juin 1823.

Le 6 février 1828, il est affecté au 5^e régiment d'infanterie de la Garde royale.

Il obtient sa licence, est breveté capitaine le 11 août 1830. Le 16 décembre, il est affecté au 4^e léger. Il est promu chef de bataillon au 35^e régiment d'infanterie de ligne, le 27 août 1839. Il commande ensuite le 5^e bataillon de chasseurs à pied le 30 septembre 1840.

Officier en Algérie (1841-1850)

En **1841**, il quitte cette unité pour **l'Algérie. Il débarque à Mostaganem le 22 juin.**

Il est rapidement distingué par le **général Bugeaud** qui ajoute de sa main sur son rapport pour les opérations de mai et juin : « **Cet officier supérieur, plein d'instruction et d'honneur, serait bien placé à la tête d'un régiment** ». Il est encore cité à l'occasion des combats des 30 et 31 août, des 4 et 5 septembre contre les Flittas et les Beni-Ouagh **des montagnes de l'Ouarsenis**. En juin 1842, le général d'Arbouville, commandant la division d'Oran, le cite une nouvelle fois. Il est cité également le 13 juillet 1842 pour sa bravoure durant l'expédition du Chélif, lors de la **prise de Blida**.

Le commandant Mellinet compte alors 28 ans de services, 3 campagnes, 3 blessures, 7 citations et gagne ses **épaulettes de lieutenant-colonel au 41^e Régiment d'Infanterie de Ligne, le 16 oct. 1842.** Il est muté au 32^e Régiment d'Infanterie de Ligne, qu'il rejoint le 13 juin 1844. Participant à toutes les colonnes dont ces unités font partie, il est cité à l'ordre de l'armée le 17 août 1841 pour s'être fait remarquer pendant l'expédition du ravitaillement **de Mascara et au combat de Tili-Ouaneq.**

Promu au grade de colonel du **1^{er} régiment étranger, le 15 mars 1846, il** prend ce commandement alors que l'Algérie est en pleine insurrection. Le régiment est alors organisé en 3 bataillons. Le **1^{er} bataillon** tient garnison à **Oran, Mostaganem et Mascara**; **2^e bataillon** à **Oran, Le Sig, Mostaganem, Ténés et Khamis** ; **le 3^e bataillon**, à **Oran, Sidi Bel-Abbès, Mostaganem et Khamis.** C'est de **ce dernier bataillon que Mellinet en fait un bataillon modèle.**



[Portrait par Léon Crémère, Paris.]

En février 1846, le **1^{er} régiment de la Légion termine la construction de la route qui se dirige, par Tenira, sur Sidi Bel-Abbès, ce qui permet d'amener à pied d'œuvre le matériel nécessaire à l'installation de ce poste.** Cette création, devenue une ville, **propriété d'élection de la Légion étrangère,** est en partie son œuvre. Le 7 avril 1847, il amène les troupes de cette place ainsi qu'un gros convoi à Daya, où s'organise la colonne Cavaignac pour des opérations dans le Sud Oranais. À la suite de l'affaire de Moghar el-Foukani, le 27 avril et de celle d'Aïn Sefra, le 1^{er} mai, le général Cavaignac le complimente avec les légionnaires et le propose pour la croix d'officier de la Légion d'honneur, qu'il **reçoit à Tlemcen, devant les troupes.**

Le 1^{er} janvier 1848, le duc d'Aumale, gouverneur de l'Algérie, érige le **cercle de Sidi Bel-Abbès** en subdivision dont le commandement est donné au **colonel Mellinet.** À ce moment, l'émir Abd el-Kader vient de se remettre entre les mains du prince, ce qui assure la tranquillité de la province d'Oran dont le général Pélissier prend le commandement.

Le 17 décembre suivant, sur le champ de manœuvres d'Oran et en présence du 1^{er} bataillon, le colonel Mellinet reçoit du général Pélissier **le nouveau drapeau destiné à son régiment,** modèle de 1848. En avril 1849, Mellinet dirige une colonne pour l'établissement du camp d'El Aricha. Puis, une certaine agitation fomentée dans le sud de la province d'Oran par les prédications de Sidi cheik ben-Talieb, entraîne des opérations conduites par Mellinet. Les colonnes se poursuivent notamment au cours de l'année 1849, d'abord avec le colonel Maissiat et ensuite avec le général Pélissier. Le colonel Mellinet y prend part. **En 1850, des actes de brigandage,** perpétrés par des **tribus marocaines,** nécessitent quelques courses des troupes de la subdivision de Tlemcen en février et en septembre.

Général (1850-1863)

Par décret du 2 décembre 1850, le colonel Mellinet est admis en **1^{re} section des officiers généraux avec le grade de général de brigade** et remplacé par le lieutenant-colonel Lesueur de Givry, du 7^e Régiment d'Infanterie de Ligne, qui permute avec le colonel Bazaine, du 55^e. Il est nommé au commandement de la 2^e brigade d'infanterie à Lyon placée sous les ordres du général de Castellane, le 15 février 1851 puis il commande la 1^{re} subdivision militaire et la 2^e brigade d'infanterie, à Lyon à compter du 23 novembre 1851. Le 31 mai 1854, le commandement de la 1^{re} brigade d'infanterie de la Garde impériale lui est confié. Il fait campagne avec la charge de commandant provisoire la division d'infanterie de la Garde impériale à l'armée d'Orient, le 22 mai 1855.

Il est promu **général de division**, le 22 juin 1855. Il **est blessé à Sébastopol, d'un éclat d'obus à la joue**, le 8 **septembre 1855**. Commandant la division d'infanterie de la Garde impériale, formée des régiments de cette Garde rentrée de Crimée, le 22 décembre 1856, il est nommé inspecteur général du 1^{er} arrondissement d'infanterie, pour 1856. **Il a deux chevaux tués sous lui à la Magenta, en 1859**, un aux combats de Ponte-Nuovo, Ponte-Vecchio et Buffalora, **pendant la campagne d'Italie**, il se distingua à la tête des grenadiers de la garde, supportant seul le poids de la bataille pendant plusieurs heures.

Fin de carrière (1863-1871)

Le 2 juin 1863, il est placé dans la section de réserve. Il est alors nommé membre du Conseil de l'ordre de la Légion d'honneur, le 5 juillet 1863 et commandant supérieur des Gardes nationales de la Seine, le 23 octobre 1863.

Il est nommé sénateur le 15 mars 1865. À Nantes, il remplace le général Bernard Pierre Magnan comme **grand maître au Grand Orient de France de 1865 à 1870**.

Il démissionne de son commandement des Gardes nationales de la Seine, le 15 septembre 1869, mais reprend du service en 1870 ; il commande les dépôts de la Garde impériale de Paris à compter du 17 août 1870 et est nommé **membre du comité des fortifications de Paris le 20 août 1870. Peu après, il protège l'impératrice Eugénie et lui permet de quitter Paris où la République est proclamée le 4 septembre après la défaite de l'armée française.**

Le notable (1871-1894)

Il est replacé dans la section de réserve, le 8 février 1871. Il prend définitivement sa retraite à Nantes par décret du 1^{er} septembre 1878.

Il devient l'une des figures les plus populaires de la vie locale : il favorise l'épanouissement des Arts et Lettres, joue au théâtre de Compiègne ; passionné de musique, il contribue à l'organisation des musiques régimentaires et compose quelques morceaux qui sont très goûtés des Nantais ; bibliophile, il donne au ministère de la Guerre une importante collection d'ouvrages militaires et, à la bibliothèque de Nantes, un fonds précieux d'autographes.

Il meurt le 20 janvier 1894. Il était l'un des derniers survivants des guerres napoléoniennes.

4/ VIDEO BAB EL OUED (Alger) 2013 (source Monsieur M Gastaldi)

Cliquez SVP sur ce lien : http://www.youtube.com/watch?feature=player_detailpage&v=92viTh7j6JY

5/ Algérie ou Algéristan ? (Source Monsieur G César)

http://www.bvoltaire.fr/hamidzanaz/algerie-algeristan,38102?utm_source=La+Ga

« *Comment as-tu trouvé l'Algérie, ton pays, après 20 ans d'absence ?* »

« **J'ai cherché l'Algérie partout. Je ne l'ai pas trouvée** », ai-je répondu. Devant la consternation amusée de ma fille le soir même de mon retour du bled, j'ai continué :

Vingt ans en arrière, l'Algérie était **le pays « arabe » le plus modernisé, le plus sécularisé, après la Tunisie**. L'Algérie est aujourd'hui **plus islamisée que la majorité des pays arabes** : point d'associations, point de partis, point de militants qui travailleraient ouvertement pour une **Algérie laïque**. Si **l'islamisme est militairement vaincu, il a triomphé culturellement**. Les bars de quartier ferment l'un après l'autre. Boire une **bière à Alger est devenu presque impossible**. Montrer un léger rejet de la religion est presque suicidaire dans la rue algérienne d'aujourd'hui. Les femmes voilées étaient minoritaires : elles représentent aujourd'hui la majorité écrasante. Des voiles intégraux, la *tenue Zorro* comme disent les enfants de là-bas, des barbes, des djellabas, des produits médicamenteux islamiques, médecine prophétique ! Que vous soyez malades, enfants, incroyants, les muezzins vous réveilleront quand même tous les jours à l'aube. Vous êtes obligés de supporter ces appels agressifs à la prière, diffusés par des hauts parleurs désagréables.

Ce pays s'est *afghanisé* à outrance. Dans certains quartiers de la capitale, j'ai cherché vainement une odeur d'algérienité, quelque chose qui n'a pas encore été pollué par **l'islamisme. RIEN**. Ce peuple a même troqué les prénoms qu'il donnait naguère à ses enfants contre des prénoms venus d'Arabie et de la mythologie islamique.

Je n'ai trouvé que des **êtres hybrides, déracinés**, ayant perdu leur profondeur culturelle, pour ne pas dire leur identité. Dans ce pays, on a l'impression d'être dans une mosquée. Rien contre la religion, rien en dehors de la religion, tout dans la religion. **L'Algérien est devenu un errant culturel, la religion est devenue sa seule garantie d'existence. Sa bouée de sauvetage.**

En dépit d'une défaite cuisante de l'intégrisme armé et d'une sécurité visible, le danger islamiste est toujours là et rien ne peut prémunir le pays contre un nouveau djihad parce que, au lieu de soigner cette maladie mortelle, on persiste à ne soigner que ses complications.

6/ DIGRESSION SUR LES TERMINOLOGIES VARIABLES

Phénomène minoritaire il y a quelques années, l'attrait des franco-algériens pour le parti d'extrême droite dirigé par Marine Le Pen se confirme. Il y aura bien des candidats du Front national d'origine algérienne à l'élection municipale de 2014 en France.

<http://www.algerie-focus.com/blog/2013/10/ces-franco-algeriens-qui-roulent-pour-lextrême-droite-francaise/>

Suite à cet article, paru dans l'INFO 287 qui titrait : « Ces franco-algériens qui roulent pour l'extrême droite »

Monsieur Henri Deliensche a exprimé le souhait d'apporter ce commentaire :

« J'aimerais bien que l'on m'explique pourquoi je peux lire sur Aujourd'hui en France de dimanche dernier....."Français jihadiste "....(au passage il faudra aussi me dire comment on peut être ces deux choses fondamentalement opposées a la fois)...et pourquoi la nuance est faite...(discrètement mais elle est de taille...!)....pour ces Algériens....ou à l'occasion maghrébins....dits...Franco....!!

Dans la même veine et si la petite qui monte de plus en plus continue à déranger l'establishment...

.....Nous reverrons apparaître dans la terminologie usuelle...utilisée par les gens autoproclamés." Normaux "...pour désigner ceux qui ne le sont pas....puisqu'adhérents aux postulats du F Nles franco Italiens...franco...Espagnols....Portugais....Polonais....etc....etc...j'oubliais...les Pieds noirs.....catégorie spécifique....non encore tout à fait assimilée....dans le cortex populi.....elle ne le sera jamais, je pense...!

Ainsi il vaut mieux dans notre désormais, devenu si bizarre pays..... être Jihadiste par conséquent quelqu'un qui a fait le choix de renier son pays..... d'être un criminel...haineux...sectaire...et xénophobe...mais radical dans le traitement de ceux qui sont différents de lui.....il les tue..!

Il sera néanmoins considéré comme Français....puisque nommé ainsi sans nuance aucune.

Plutôt qu'a l'instar de ce brave Sofiane Ghouali...(que va-t-il faire dans cette galère..?d'après nos vertueux bien pensants...),.....affublé sans ambages de l'étiquette " Franco Algérien "

Un jihadiste qui renie son pays par ses positions politiques et ses actes est Français....

Un militant Frontiste originaire de la diversité mais fier d'en être issu (c'est son droit..!) comme tout aussi fier d'être français...honnête citoyen.....parce qu'il fait partie du Front National sera toujours...franco...quelque chose....autant dire rien du tout....quand il ne sera pas selon les poncifs en usage dans notre exemplaire démocratie...un affreux néo nazi...un facho.....bref.....un monstre....

Mes amis réjouissons nous....c'est avec ce genre de nuance infligée.... que ce prépareà cause de la colère des français traités a l'occasion de "gros cons " par la crème de nos animateurs TV et radio le grand coup de balais qui verra le renouvellement de notre paysage et du personnel politique de cette nation...

Alléluia...!...Alléluia....!

Au passage coup de balais.....devenu vital....car garant de notre survie en tant que nation et citoyens respectueux de ses valeurs ancestrales.....quand nous voyons ce que ce conglomérat de politicards

professionnels a accompli comme oeuvre en 60 ans de règne en alternance..!!...et ou il a fait que nous sommes..!!

Question : Y a-t-il un satisfait dans ceux qui lisent ceci...?

Les prochaines municipales....et les présidentielles de 2017 ainsi que les législatives faisant suite sont pleines de promesses...si j'osais je dirai d'espérance.....si vous avez un doute.....consultez les résultats des élections de Brignoles.

Je voudrai verser enfin une larme compatissante sur "le bougnoule de service " auto nommé ainsi par celui....

Il a été exclu du FN car selon ses dires trop maltraité et trop malheureux en son sein....la belle affaire..!!...Marine a bien fait de voler a son secours et de lui rendre sa liberté.....d'autres s'y trouvent bien et y sont restés.

La même méthode devrait d'ailleurs être systématiquement appliquée pour tous ceux qui se trouvent aussi malheureux dans notre pays ou prétendent nous faire modifier notre image a l'instar de la leur...partant du principe que les portes de la France ne sont pas cadenassées....tous les réfractaires a nos valeurs...nos coutumes...nos traditions...notre drapeau ...notre marseillaise...le cochon dont nous nous délectons...mais aussi le couscous qui fait partie de la table française désormais....devraient sans tarder décamper...

Mais là...la question mérite d'être posée....la somme des avantages à supporter toutes les avanies d'un pays rétrograde et conservateur...raciste de surcroit.....serai-telle plus considérable que le total des inconvénients..?

...A chacun de répondre.

Pour terminer je précise que je n'ai de toute ma vie adhéré à aucun parti...sauf a avoir été un temps Coeur Vaillant...(erreur de jeunesse...)...encarté a aucun syndicat...(la liberté n'a pas de prix)....je ne compte pas plus prendre ma carte au FN ...(mais je réserve mon vote..!)....selon le prudent principe " Wait and see "

Simplement.... je souhaite de tout mon coeur que les choses changent dans mon pays....il faudra bien a un moment choisir....si nous voulons que nos enfants y grandissent et puissent continuer d'y vivre » .

7/ ORIGINE DES NOMS DES JUIFS D'AFRIQUE DU NORD

Depuis l'accession à l'indépendance des pays du Maghreb, les liens entre juifs et arabes se sont soit distendus (Maroc, Tunisie), soit quasiment rompus (Algérie).

Il en résulte que les nouvelles générations de juifs originaires de ces pays, ont peu d'attaches avec les pays où ont vécu leurs parents. Pour la plupart, le sens des noms qu'ils portent leur échappe totalement; pourtant ils font partie de leurs racines nord africaines dont les plus anciennes datent de plus de deux mille ans.

Le but de ce site est de réunir le maximum d'informations sur le sens originel de ces noms, en faisant appel aux ressources de l'hébreu, de l'arabe, du berbère et des langues romanes. A travers le sens de ces noms, on pourra se rendre compte de l'attachement de ces juifs à leur religion et à leur enracinement dans ces pays dont ils partageaient avec les autres populations la langue, les coutumes et les activités. J'espère que ce site répondra en partie au désir des juifs originaires du Maghreb qui s'intéressent à leur histoire.

Il serait vain d'attacher une importance pointilleuse à l'orthographe de ces noms. La transcription de ces noms sur les registres d'état civil au cours du recensement par l'administration française, variaient en fonction de la prononciation qui était faite; de plus ces noms prononcés dans une langue étrangère, essentiellement arabe, étaient transcrits plus ou moins fidèlement par les employés de l'état civil. De plus le même nom peut se rencontrer seul ou accompagné de l'indice de filiation : père de, ou fils de.

Aussi le travail préliminaire a consisté à regrouper toutes les variations d'un même nom avant d'essayer d'en extraire la racine....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite :

<http://harissa.com/Genealogie/originedesnomsdesjuifsdafriquedunord.htm>

EPILOGUE DETRIE / SIDI-LAHCEN

Alors que la communauté chrétienne est persécutée

La communauté juive pratique sa religion en catimini en Algérie



Il a fallu des mois à la rédaction Tamurt pour nouer une timide relation avec la communauté juive en Algérie. Après plusieurs tractations, quelques-uns ont accepté de se livrer à nous, mais sous plusieurs réserves et conditions ; Il a fallu l'aval même de plusieurs vieilles personnes. **Les juifs d'Algérie vivent dans une peur permanente. S'ils étaient découverts, ils seraient « dévorés » par les islamistes qui sèment la terreur dans ce beau pays....**

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.tamurt.info/nouvel-article,3654.html>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude Rosso

